

## Jean 15, vs 1 à 8

L'attachement. L'attachement, il fait partie du quotidien que ce soit en famille avec des amis ou avec d'autres personnes. Même celui ou celle qui se déclare de nature indépendante, même le ou la célibataire endurci s'attache à quelqu'un : le serveur au café où il se rend, la boulangère chez qui il va acheter son pain, la personne du kiosque ou de la station-service. Chacun apprécie de retrouver la même personne dans la régularité pour échanger quelques mots, satisfait de ce lien établi avec elle.

Il y a, bien entendu, d'autres formes d'attachement à une philosophie de vie, à des idées personnelles, également à la mémoire du passé pour apprivoiser le présent, ce qui est certainement primordial pour vous qui participez ces jours au 36<sup>e</sup> colloque des musées protestants d'Europe.

Dans l'évangile de Jean, Jésus s'adresse à ses disciples en les invitant à rester relié à sa personne, à être attaché à lui, à demeurer connecté à ce qu'il dit et à ce qu'il fait.

La question que chacun pourra se poser ce matin est celle-ci, que je sois chrétien ou non : est-ce que les propos de Jésus me parlent et peuvent-ils donner une ligne directrice en vue d'une vie meilleure ?

A sept reprises, Jésus utilise le terme demeurer, faire sa demeure en lui, s'établir, trouver sa stabilité en lui et recevoir de lui les forces nécessaires à la vie individuelle et communautaire.

S'il insiste pareillement, c'est qu'il est conscient du peu de temps qu'il lui reste à vivre. En effet, nous savons de source sûre que ce passage fait partie du deuxième discours d'adieux adressé à ses disciples. Jésus se sent dans l'urgence de délivrer un message fort qui marquera ses amis ainsi que ceux qui le deviendront, des années, des siècles après, un message lu aujourd'hui.

Pour rendre concret ses paroles, Jésus emploie des images. Un cep, des sarments, le vigneron et plein de raisins. Entre parenthèses, vous qui venez d'ailleurs, je vous pose une question : avez-vous déjà goûté les vins genevois. Comme on dit chez nous : ils ne sont pas si mal...

Je reprends.

Certaines traductions utilisent le mot vigne, dans le sens de vignoble et non le cep. En cela, elles se réfèrent à des textes de l'Ancien Testament, par ex : Esaïe, dans lesquels ce symbole représente le peuple de Dieu.

Ici dans le Nouveau Testament, il est bien question du pied de vigne solitaire, du cep.

Cela signifie que Jésus pointe du doigt la relation personnelle qui s'établit entre lui, figuré par le cep et ses amis représentés par les sarments. Une relation authentique, vraie, digne de confiance.

Il insiste sur l'énergie, la sève qui va circuler entre lui, image du cep et les disciples image des sarments. Ainsi la vie abondante, les fruits va en découler.

L'épître de Jean que vous avez sur votre feuillet précise ce que représentent ces fruits à savoir l'amour réciproque – aimez-vous les uns les autres - un amour vrai, sans hypocrisie qui se manifeste par des actions concrètes, bref par de la générosité les uns à l'égard des autres, des coups de mains, de l'entraide. Autrement dit, chaque individu qui reste attaché à Jésus en tirera un avantage personnel qui ne s'arrête pas là.

Car le bienfait reçu, la bénédiction, ce bienfait reçu va déborder sur autrui créant une réaction en cascade.

N'avez-vous pas remarqué que lorsque quelqu'un se sent aimé et s'aime assez, son attitude dégage quelque chose de positif, de rond et de sympathique, il transmet à son entourage une joyeuse énergie ?

L'objectif premier de Jésus est que celui qui écoute ses paroles et qui les met en pratique croit en lui reçoit de lui une énergie de vie généreuse et délicieuse, même avec des tuiles, de graves problèmes, même dans un monde difficile, même quand les circonstances semblent défavorables et que les nouvelles pourraient pousser à la dépression.

Maintenant parlons un peu du Vigneron.

Sans lui, rien n'est possible. Je pense que la robotique ne réussira pas à le détrôner pour une récolte d'excellents raisins et de grands crus.

L'abondance provient de son travail acharné pour maintenir sa vigne saine et qu'elle porte du fruit.

Le vigneron n'est rien d'autre que Dieu le Père, le Créateur, l'initiateur de la vie, la présence fécondante de l'existence.

Dieu est un bosseur et nous le verrons plus tard, il n'a pas peur du sécateur.

Peut-être, avez-vous sursauté en entendant que le vigneron n'hésite pas à ôter tout sarment qui ne porte pas de fruit et qu'il finira au feu après avoir séché ?

Une image de jugement dernier que peu d'entre nous apprécie. Et si nous envisagions les choses autrement ?

Les disciples après avoir entendu les paroles de Jésus qui invitent à l'échange, au partage, à une révision de point de vue, les disciples volontairement accepteront parfois de perdre des avantages qu'ils pensaient indispensables auparavant. Bref comme le sarment, ils acceptent un émondage. Qui n'a pas vécu une perte sans que cela le dérange ceci pour le bien-être d'autrui, un sacrifice évident pour lui et qui, selon lui ne lui a pas coûté grand-chose. Cela va de la diminution d'une part de gâteau à une réduction plus importante. Quand j'étais aumônière aux hôpitaux universitaires de Genève, j'ai toujours été admirative vis-à-vis des donneurs d'organe vivants qui par exemple offraient un rein à quelqu'un de compatible et le vivaient comme quelque chose de naturel.

Par contre, ceux pour qui les paroles de Jésus restent juste de belles paroles sans conséquences pratiques, une forme de berceuse, ceux-là risquent de se ratatiner en devenant des bigots, des personnes dures et stériles les mêmes personnes peuvent se ratatiner, devenir durs et stériles vivant en autarcie. Ils s'assèchent d'eux-mêmes et s'excluent de la relation vivante avec le Christ et avec les autres. Cela fait mal au cœur et fait de la peine à Jésus. Il me vient l'image de Jésus pleurant sur Jérusalem.

J'ai pensé à ce qui s'est passé dans le jardin d'Eden. Le récit nous décrit un endroit magique où il faisait bon vivre. Adam et Eve délaissent tout ce qu'ils ont le droit de consommer. Ils se fixent sur le tout petit peu qui leur manque et qui leur est interdit. Ils ne voient plus l'abondance de nourriture qui leur est proposée, la beauté de l'endroit et... ils franchissent la seule limite que Dieu avait posée, celle de se savoir limité.

Or chacun sait que les limites sont nécessaires :

Lors d'un repas, trop manger ou trop boire peut conduire à une indigestion et à des maux de tête. Une petite voix intérieure dit stop même si parfois on ne l'écoute pas.

Quand deux personnes partagent un bien, et que l'un des deux se saisit du maximum, l'autre n'aura pas assez.

Et nos connaissances intellectuelles ne comportent-elles pas des limites dans certaines applications qui comporteraient des risques pour la vie? Il existe des comités d'éthique qui pèsent le pour et le contre d'un médicament qui peut soigner une maladie mais dont les effets secondaires risquent d'être trop importants au final. Lorsqu'une navette va être envoyée dans l'espace avec des débris de la terre, est-ce une solution ? etc...

Et Dieu dans tout cela, ne s'est-il pas limité en venant faire sa demeure ici-bas, en venant dans un corps humain en Jésus-Christ, un corps avec des limites qui va souffrir, être martyrisé et va mourir ? Dieu s'est limité par nécessité, pour ne pas tirer la couette de son côté mais pour échanger, donner et recevoir.

La relation aux autres semble paradoxale, à la fois elle limite et à la fois elle enrichit. Elle enrichit au travers des limites.

Jésus encourage ses disciples à persévérer dans l'enseignement qu'il leur a laissé : à garder ses paroles qui sont réconfortantes, stimulantes, régénératives. Des paroles qui se sont accompagnées de signes : des gens ont retrouvés la santé, leur dignité, une attitude plus adéquate avec leur entourage. Jésus désire que ses disciples, lorsqu'il ne sera plus là, visible à leurs côtés, reçoivent encore son inspiration grâce au Saint-Esprit, pour savoir comment prier, comment demander de l'aide. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

Il s'agit de conclure :

En tenant bon et respectant le commandement d'amour que Jésus a laissé, quelque chose de grand va se passer : la glorification de Dieu. Ainsi une place à l'auteur de nos jours humains est redonnée.

Cela signifie que les petites mesquineries sur terre pourraient s'effacer, que le ciel devrait se dégager, que le monde va vivre une vraie réconciliation. A Dieu soit la gloire.

Amen